

Quel insaisissable destin peut unir deux sœurs? Ou au contraire les éloigner et les séparer pour toujours? Autant de questions essentielles auxquelles Élisabeth Barillé tente de répondre dans ce nouveau roman, dont la dimension

autobiographique semble apparaître avec évidence. La narratrice enquête sur les raisons du départ de Lucie, sa sœur, pour Dubai. Qu'est allée chercher cette dernière là-bas dans cet univers si différent du monde où elles ont grandi l'une et l'autre, cette ville d'artifice encombrée de stéréotypes? Ces interrogations poursuivent notre héroïne et traduisent une douleur dont elle ne parvient pas à se défaire. Elle scrute le moindre signe de sa complice sur WhatsApp. Parmi ces préoccupations obsédantes, elle trouve une échappatoire en se plongeant dans la vie et l'œuvre d'une peintre naturaliste du XVIII^e siècle, Madeleine Françoise Basseporte, qu'elle surnomme « Miss B », avec laquelle s'instaure un dialogue à travers les siècles – échange même qui s'approfondit lorsqu'elle rencontre un spécialiste de cette artiste méconnue, Louis Pommier, retiré à Kérantec en Bretagne où il vit avec sa sœur Léopoldine. Le roman entremêle plusieurs voix, plusieurs siècles. *Les Sœurs et autres espèces du vivant* saisit la sensibilité extrême d'Élisabeth Barillé avec sa géographie parisienne autour du Jardin des Plantes, son goût prononcé pour l'élégance, le raffinement, la mode, la délicatesse des sentiments, son sens de l'amitié notamment lorsqu'elle retrouve Martine, son ancienne condisciple du lycée Fénelon, son attirance pour la spiritualité indienne qui transparait discrètement. Depuis *Corps de jeune fille* (1986), elle construit avec patience et ferveur son œuvre à travers romans, biographies, récits de voyage, anthologies. Si la discrétion participe de sa nature,

ses livres se transmettent secrètement auprès d'un public averti et choisi qui ne manquera pas de goûter cet opus qui dévoile un pan inédit de son charme sans que le mystère soit pour autant percé.

Charles Ficat